

# THIBAUT BRUNET

## PHOTOGRAPHER

### LA PEAU DU MONDE

Il n'est pas vraiment photographe, plutôt une sorte de plasticien hybride, archéologue du numérique, que tout ramène toujours à la photographie. À partir de la virtualité de paysages sortis de jeux vidéo (Vice City 2010) ou d'architectures extraites de Google Earth (Typologie du virtuel 2014), il poursuit plusieurs campagnes photographiques, à la manière des missions d'exploration scientifique. **JEAN-JACQUES GAY**

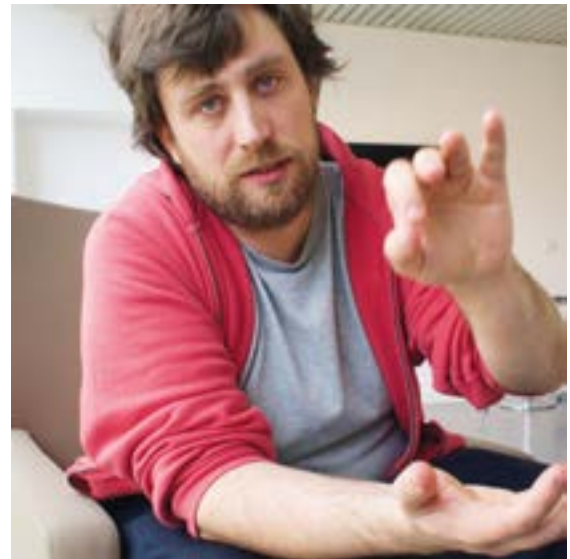
**T**hibaut Brunet nous propose un monde sans second plan, un monde « dans sa boule de neige, une espèce de monde machinique que l'on est en train de construire et qu'on ne regarde pas ». Ses œuvres racontent un rapport à l'absence, à l'absence d'informations, et un regard, le regard sur la machine. Il entame ainsi le second volet de son projet sur la Syrie, à partir de sites d'agences immobilières d'avant le conflit syrien : il reconstruit en 3D les immeubles détruits de Damas ou d'Homs, pour les donner à implanter à Google, dans les vues des rues de Syrie, sur Google Earth. En nous offrant ces portraits d'immeubles, T. Brunet renforce sa posture, celle d'un archéologue de l'image, d'un plasticien de cette peau mnémonique d'un monde numérique désincarné.

Si ce jeune artiste revendique le langage photographique sans l'appellation de photographe, il en porte tous les marqueurs. De sa production de livres de photos, de tirages encadrés, jusqu'à ses récompenses dans des concours et ses campagnes de travail, menées à la manière de grandes missions photographiques, tout le caractérise comme un photographe... du virtuel.

« Dans tous les cas, il s'agit de jouer ! Quand je prends ma camionnette pour photographier le littoral français, je joue aux Becher (Bernd et Hilla Becher, photographes allemands connus pour leurs photographies industrielles, *NDLR*) ou à Raymond Depardon. »

#### UN MONDE MEMBRANE

*Territoires circonscrits* a débuté il y a 6 ans : chaque année, T. Brunet suit les contours de la France, de la mer du Nord aux frontières de la Belgique et du Luxembourg jusqu'à la ligne Maginot (série *Soleil noir* 2019), pour des shootings en plein air, avec un scanner 3D Lidar (laser de télédétection que lui confie dix jours par an Leica Geosystem France). Là, notre « photographe » met en œuvre un matériel lourd et lent (entre 6 et 35 min pour un 360° et sans résultat immédiat), à la façon des chambres photographiques. À chacune de ses campagnes, il entreprend un flash-back dans « l'origine même de la capture photographique », pour fabriquer d'étranges photographies qui n'en sont pas. Ces scanners sont des sortes de négatifs sans objet, d'une machine qui crée un imaginaire sans en avoir, et dont le noir profond indique les limites d'une vision sans avenir (300 m).



Sur chaque image, un rond noir visualise la place de T. Brunet quand il enregistre la scène en 3D, et propose un décalage de point de vue, du T. Brunet photographe factuel au T. Brunet photographe virtuel, qui shoote un tirage à partir d'une sorte de diorama, du scanner, dont il tire une image, flat machinique, de son point de vue, de l'environnement 3D, vu de sous terre, des airs ou perché, proposant ainsi « un changement unique de narration du paysage ». C'est ce même cube virtuel que T. Brunet remodèle pour sa série *Boîte noire*, depuis 2018 : à partir des images web d'un même quartier de Damas, Alep ou Homs, qui fait l'actualité, il reconstruit une architecture moderne aujourd'hui retournée au sable des ruines. Dans ces deux séries, le photographe part sur les traces de notre rapport à la virtualité. Sur les traces d'un monde sans corps, d'un monde membrane qui n'en est que la représentation.

Au cœur de cette photographie, T. Brunet développe une œuvre, qui propose plus que de simples photographies : de multiples promesses. Celles de sculptures lisibles, dont le livre *Ault* (Adagp 2019) est un fabuleux exemple. Et celles d'œuvres en réalité virtuelle, où le spectateur s'immerge, participant ainsi aux « territoires circonscrits » d'une géographie photographique totale. ♦

#### OÙ ?

**La Capsule, Centre culturel André-Malraux**, au Bourget (93) « Thibaut Brunet. Ruines particulières » jusqu'au 15 mai (au moins) dans le cadre de la biennale Nêmo.

**Galerie Binôme** à Paris (4<sup>e</sup>) en permanence

**Galerie Heinzler Reszler** à Lausanne (Suisse) en permanence

#### COMBIEN ?

2500 à 12000 €

**1982** : Naissance à Montélimar (26). **2008** : Diplôme des beaux-arts de Nîmes (30).

**2011** : Lauréat du prix RéGénération2, musée de L'Élysée, Lausanne (Suisse).

**2014** : Lauréat de la Carte blanche PMU/LeBal. Intègre le collectif Territoire liquide.

**2018** : Expo collective, Bibliothèque nationale de France, Paris. **2019** : Plusieurs expos internationales.

Présente *Territoires circonscrits* (photographies et vidéo) au musée des Beaux-Arts Le Locle (Suisse). **2019** : Prix Adagp Révélation du livre d'artiste pour *Ault* (éditions Mille Cailloux), montrant plus de 2 000 photos prises sur la falaise éponyme.

#### ci-dessus :

© Jean-Jacques Gay

#### page suivante en haut :

*Ault* - 2019  
livre à 5 exemplaires  
éditions Mille Cailloux

#### page suivante en bas :

sans titre 3 (série *Soleil noir*)  
2019 - format variable  
© Galerie Binôme

